



## **Droit, économie, culture, société et cinéma**

Organisé chaque premier semestre universitaire, et pour la cinquième année, en distanciel, en 2020, ce cycle de projections-conférences de films documentaires ou de fictions français et étrangers a pour objectif de permettre d'approfondir des éléments des divers enseignements de la Faculté de Droit et de renforcer la culture générale et personnelle.

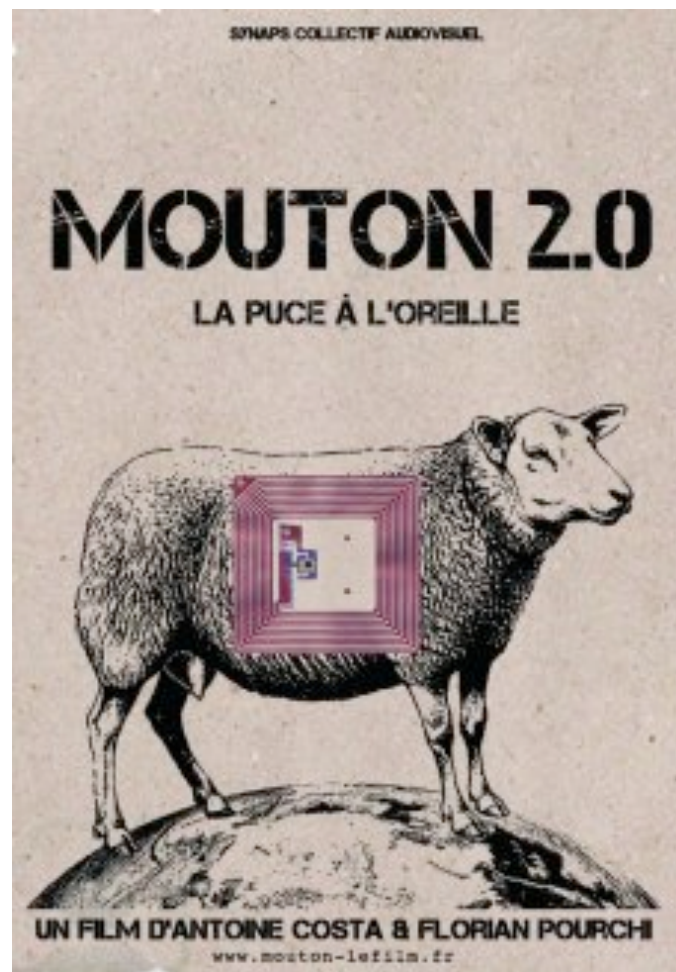
Le cours est évalué sous la forme d'un QCM comportant de 5 à 10 questions par séances, soit une cinquantaine au maximum. Les questions porteront sur des éléments de la thématique abordés au cours de la séance et présents également dans les compléments.

Toutes les séances ont lieu en 2020 en distanciel sous la forme d'une brève présentation vidéo, accompagnée de compléments (sites internet, articles), laquelle est mise à disposition une semaine avant une séance de discussion/débat en ligne (les vendredi matins).

Il est bien entendu possible (et même très recommandé pour renforcer sa culture générale) de suivre la totalité ou certaines des séances, indépendamment du fait de choisir le cours en tant qu'enseignement évalué. Pour certains films seuls les étudiant(e)s suivant l'option évaluée auront accès à un lien vod gratuit du film de la séance, lequel reste cependant d'un coût modique (3 euros).

Coordination et renseignements : [frederic.caille@univ-smb.fr](mailto:frederic.caille@univ-smb.fr)

## Semaine 41 – séance vendredi 9 octobre 2020



Un film qui parle de moutons... mais pas que de cela. Et pas vraiment en fait : plutôt de la relation des humains et des moutons, de ce que les hommes font aux moutons, et les moutons aux hommes, et qui n'est pas seulement, malgré les apparences, de les nourrir...

Il est question de l'introduction de l'obligation de « puçage RFID » des ovins introduit par la législation européenne en 2005, et appliqué en France depuis 2010 (pour les agneaux) et 2014 (pour les ovins et caprins adultes). Et des bergers et éleveurs en lutte contre cette nouvelle obligation et de leurs motifs d'action. Industrialisation de l'agriculture, dévalorisation du travail et des savoirs paysans, machinisation des êtres vivants, traçabilité sécuritaire et culte de l'innovation : les arguments évoqués parlent cependant de bien autre chose que d'un simple fichier électronique des moutons.

Et bien plutôt, comme le dit le sous-titre, de la volonté de nous mettre à tous « la puce à l'oreille »....

Un hectare moissonné en deux heures contre trois jours de travail, des vaches qui ne vont plus aux champs, toutes les dix minutes un exploitant agricole de moins en France, moins 35% de fermes en Haute-Savoie durant les dix dernières années... Les chiffres du début de ce documentaire disent presque tout de la dimension anthropologique du changement qui se joue sous nos yeux. La fin de la civilisation de l'élevage, si importante dans les Alpes, si fondamentale dans les dix derniers millénaires d'une part importante de la terre entière. Est-il possible, souhaitable, de résister à cette mutation portée par les gouvernants et les investisseurs de nombreux pays ?

Cette question traverse ce documentaire de 2012, une réalisation artisanale, avec une dimension presque amateur (c'est le premier film de l'un des deux auteurs), au plus près de la cause qui se trouve décrite. La spontanéité, la personnalité de certains protagonistes bergers, les scènes de mobilisation autant que la beauté des vues des alpages de la Drôme ou des Hautes-Alpes en automne, le mélange des genres mais aussi, sans y paraître, la profondeur du propos, constituent sans doute une part de la qualité du résultat final.

Un résultat qui peut retenir encore l'attention par trois grandes thématiques.

- « **Un univers concentrationnaire justifié par la raison** » : la première thématique peut être résumée par cette phrase vertigineuse d'un spécialiste de l'élevage « scientifié », industrialisé, porté à des fermes de 450 vaches (à l'époque des images d'archives montré dans le film, aujourd'hui c'est 1 000 ou plus on le sait), qui se trouve interrogé sur ce que l'on peut penser du point de vue des animaux des grands élevages mécanisés et automatisés, ceux que peut favoriser ou permettre justement pour les ovins la puce RFID obligatoire.

La question de l'industrialisation de l'élevage, d'un univers concentrationnaire des animaux réduits à de la « matière animale », comme le dit la sociologue Jocelyne Porcher, c'est-à-dire traités, alimentés et utilisés comme des objets, « dé-animalisés », traverse et structure tout le film. « Refaire lien avec les animaux » c'est refaire lien avec le travail, avec l'épanouissement de soi, ce n'est pas, ou pas seulement, « protéger la nature » dit cette sociologue à l'Institut National de la Recherche Agronomique, dont on trouvera deux textes intéressants en compléments ci-dessous.

A compter du milieu du 19<sup>e</sup> siècle déjà, comme elle l'a montré dans de nombreux travaux (voir son site et son parcours qui a commencé par l'expérience personnelle de l'élevage <https://jocelyneporcher.fr/devenir-sociologue-a-l-inra/>), la recherche sur l'élevage et la production agricole a pris la direction d'une expérimentation et d'une technisation totalement détachées des savoirs et de l'expérience des éleveurs. Avec l'aide des avancées de la chimie des antibiotiques « le fabuleux projet de faire société avec les animaux qu'ont porté nos ancêtres et qui est l'une des plus belles merveilles de l'évolution des espèces, bien que la relation domesticoire soit rarement présentée comme telle », écrit-elle, a disparu.

Au lieu de vivre « avec » les animaux, dans une relation de communication qui est aujourd'hui ré-explorée par tout un pan des sciences humaines et de la nature (voir par exemple la notion de « diplomatie avec les animaux sauvages » développée par le philosophe Baptiste Morizot et le texte sur le site), la production agricole a été pensée comme une vie « sur » la matière animale et naturelle, un changement dont la relation des éleveurs à leurs moutons (et à leurs chiens) à est ici emblématique. La « science » a ignoré, méprisé ces dimensions, ainsi que les savoirs qui sont évoqués à plusieurs reprises dans le film (faire brouter un alpage, gérer l'alimentation des brebis, comprendre leurs comportements, des éléments plus détaillés encore dans l'article de J. Porcher ci-joint).

En un mot, dans l'enjeu de penser la relation à l'animal sur des bases plus respectueuses il y a une problématique juridique et philosophique fondamentale et qui dépasse la simple question du « bien-être animal » ou de la souffrance des animaux, mais concerne tout autant tous les humains que nous sommes, avec la vision d'un « travail avec les moutons » (et le vivant) qui peut s'envisager, comme tout travail, soit comme exploitation, soit comme émancipation.

De ce point de vue le film rejoint la pensée de beaucoup des grands penseurs de l'écologie contemporaine, dont par exemple le grand pionnier américain Aldo Leopold. La protection du vivant et de la nature disait ce dernier est un humanisme, c'est-à-dire quelque chose pour rendre la vie des hommes plus belle, plus saine, plus riche, ce qui explique que même sur cette question apparemment anodine des moutons et de leurs puces électronique il soit autant question d'éthique dans la préservation de la nature que d'aménagement du territoire.

\*Porcher Jocelyne, « Chapitre 4. Faire société avec les animaux ? », *Journal International de Bioéthique*, 2013/1 (Vol. 24), p. 55-63. DOI : 10.3917/jib.241.0055. URL : <https://www.cairn-int.info/revue-journal-international-de-bioethique-2013-1-page-55.htm>

\*Porcher J., Lécivain E., 2012, Bergers, chiens, brebis : un collectif de travail naturel? *Etudes Rurales* n°189. Dossier « Sociabilité animales », pp 121-138. [https://journals-openedition-org.camphrier-1.grenet.fr/etudesrurales/9615#xd\\_co\\_f=MmMoNWEExOTg4MWYyYTMMyYWRmNjE2MDEwNDcxMjU2NDE=~](https://journals-openedition-org.camphrier-1.grenet.fr/etudesrurales/9615#xd_co_f=MmMoNWEExOTg4MWYyYTMMyYWRmNjE2MDEwNDcxMjU2NDE=~)

\* Morizot Baptiste, « Les Diplomates. Cohabiter avec un grand prédateur à l'Anthropocène », *Revue Semestrielle du Droit Animalier*, 1/2014, pp. 295-335. [https://www.academia.edu/25322962/Les\\_Diplomates\\_Cohabiter\\_avec\\_un\\_grand\\_pr%C3%A9dateur\\_%C3%A0\\_lAnthropoc%C3%A8ne](https://www.academia.edu/25322962/Les_Diplomates_Cohabiter_avec_un_grand_pr%C3%A9dateur_%C3%A0_lAnthropoc%C3%A8ne)

Le site du film, avec notamment un hommage à l'éleveur Jean Louis, décédé en 2017, et des compléments :

<http://mouton-lefilm.fr>

- La seconde thématique du film est marqué par son prétexte et son sous-titre : **la puce à l'oreille**. « Ils commencent par les animaux, ils finiront par les hommes », dit un personnage du film, révélant sans doute ce qui est bien l'une des problématiques profonde de la mobilisation des éleveurs. L'innovation technologique à tout prix, le suivi de animaux, au nom de la traçabilité, qui est beaucoup critiquée dans le film, est-elle ou non inévitable, comme la technologie 5-G, avec laquelle elle entretient de nombreuses convergences ?

Comment ne pas être troublé, au milieu de la crise sanitaire que nous vivons, par certains parallèles qui sont désormais sensibles entre les gouvernances sanitaires centralisées et automatisées des êtres vivants à deux ou à quatre pattes ? Avec une puce il n'y aura plus de malades », des « gadgets de traçabilité », « des vaccins, vendre des trucs », la définition normalisée, en fichier centralisé, d'un ensemble d'informations... Ces critiques résonnent aujourd'hui avec celles qui sont portées sur les fichiers sanitaires, dont le plus important vient tout juste d'être annoncé (le fichier médical généralisé de tous les Français par microsoft).

S'agit-il seulement de vouloir « rester berger », ou « Amish » comme l'a malencontreusement dit le président de la république dans une phrase entrée dans l'histoire le 14 septembre dernier ?

Cette question de l'innovation-automatisation, adaptée particulièrement au fichage et à la surveillance, est une problématique plus complexe que l'opposition simpliste du nouveau et du rétrograde, de l'avenir qui avance et d'un passé où tout ne serait que recul. Des enjeux de libertés publiques fondamentaux sont en jeu, et bien exposés dans le texte joint et récent d'un doctorant en droit pénal de l'université de Bordeaux. Le caractère instantané, permanent, universel et « éternel » des fichiers, leur accessibilité facilitée pourrait (et a commencé à le faire en Chine par exemple) transformer ce que signifie notre « identité », la connaissance de notre parcours, de nos erreurs, imperfections, mêmes les plus minimes.

Serons-nous donc bientôt, comme cette crise sanitaire semble aussi y pousser ou accélérer, sous la houlette de nos « bergers-experts » informatisés, de simples « moutons humains » ?

\* Nabat Yoann, <https://theconversation.com/fichiers-sanitaires-un-destin-trace-vers-la-surveillance-generalisee-141894>

\* Le cœur du propos, de l'argumentaire du film sur la question de la traçabilité, est bien résumé ici :

<https://www.bastamag.net/Tracabilite-alimentaire-la-puce>

- La dernière problématique qui traverse le film, de manière plus ténue, et malgré l'échec au final de la mobilisation évoquée (voir le site ci-dessous, il n'y a eu qu'un simple report de deux ans du puçage des ovins et caprins adultes), est la question de **la mobilisation citoyenne**.

Une phrase marque là-aussi : « Il faudra une lutte sur quinze ou vingt générations, je donne la mienne si il le faut » dit un jeune étudiant retourné à la terre, quelques années on la voit avant la désormais très célèbre Greta Thunberg, puisque la film date de 2012.

Comment et pourquoi protester ou s'opposer ? Avec qui, et pas seulement les seuls éleveurs ? Ces questions émergent de quelques débats et protestations collectives que décrit le film, et particulièrement de l'occupation pacifique de la « Maison de l'élevage » à Manosque. Un dialogue s'engage avec le président, membre du syndicat agricole majoritaire et favorable aux puces électroniques : « C'est quoi le collectif ? ça

ne peut pas exister... Il y a trois façons d'exister en démocratie : association, parti, syndicat... Sinon n'importe quel pékin peu dire je suis le ceci de cela... ». Réponse : « On est 200. On est là ».

L'opposition entre la logique des institutions et celle de la légitimité d'éleveur, celle des citoyennes et citoyens compétents et concernés et des procédures institutionnelles et expertes bien réglées est aussi celle qu'évoque le film. On peut donc penser à de nouvelles mobilisations qui ont émergé internationalement ces dernières années sur les questions environnementales (voir ci-dessous).

- Voir ici pour le détail des aménagements de la mesure de puçage, et de fausses affirmations, même d'un syndicat agricole soutenant la mobilisation tel la Confédération Paysanne : <http://contrelepucage.free.fr/spip.php?article37>
- Le film montre une interview par « Radio Zinzine », radio associative ancienne et importante, du sud de la France, liée à la coopérative/lieu de vie alternatif de Longo Maï : <http://www.zinzine.domainepublic.net/?ref=2362#>
- On verra aussi le très riche blog de « critique des sciences » de certains des animateurs de l'émission de la radio : <https://sniadecki.wordpress.com/about/>
- Sur les mobilisations pro-environnementales voir notamment :

- Extinction rebellion : <https://extinctionrebellion.fr/qui-est-extinction-rebellion-xr/>



- Youth for climate : <https://youthforclimate.fr/qui-sommes-nous/>

- Deep Green Resistance : <https://www.deepgreenresistance.fr>

